Evènement

**Forum Afrique de l’Association des Consultants Pétroliers**

*Répondre aux questions de développement durable en Afrique par le biais de la formation. C’est la conclusion que l’on peut retenir du Forum Afrique de l’Association des Consultants Pétroliers (ACP) qui s’est tenu le 15 décembre 2012 à Rueil Malmaison. Placé sous le signe du développement durable, l’évènement était conçu comme une séance de réflexion sur les actions mises en œuvre par les grandes multinationales dans les pays producteurs de pétrole. Que laissent-elles à la société africaine après s’être approvisionnées en or noir ? Ce forum fut l’occasion de prévenir des dangers que peuvent engendrer l’exploitation à outrance des matières premières, de rappeler que cet approvisionnement ne doit pas être à sens unique et de s’interroger sur la responsabilité sociétale des compagnies. Bantuénia Magazine s’est rendu sur place pour vous le raconter.*

Pour débuter cette séance de réflexion, Monsieur Jean Louis Gaillard, Président de l’ACP, a proposé à ses invités un voyage de plus de deux siècles dans le temps. Destination : les années 1870 et le début de l’expansion coloniale française vers l’Afrique équatoriale. Les membres de l’association ont pu visualiser un film revenant sur le parcours de Savorgnan de Brazza, une mise en perspective qui a permis de voir comment ce qui était d’abord une entreprise d’exploration et de découverte a progressivement évolué vers une course à l’exploitation des ressources premières.

Faisant écho au film, Monsieur Jacques Dalodé, lauréat du prix Paul Bourdarie de l'Académie des sciences d'outre-mer pour son livre *Très bonnes nouvelles du Bénin*, a ensuite présenté son ouvrage ainsi que les deux nouvelles intitulées « L’invité roi » et « Une silhouette à vélo sur le chemin du Baobab », extraites de celui-ci.

Cette dernière nouvelle, dont le personnage principal est un africain confronté à la corruption dans l’approvisionnement de matières premières, fut une parfaite transition avant d’aborder les enjeux de l’activité pétrolière en Afrique : alors que les trois cinquième de la population mondiale la plus pauvre vivent dans les pays riches en ressources fossiles, la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) exploitant ces ressources est questionnée.

A travers le continent africain, il est facile de constater que les pays producteurs sont les plus enclins au conflit (violence politique, terrorisme, corruption, conflits inter pays, instabilité politique,). Tous les pays producteurs de la région figurent en queue de peloton de l’Indice de Développement Humain du PNUD : Guinée Equatoriale 121°, Gabon 123° (juste après le Tadjikistan), Congo Brazzaville 142°, Cameroun 148°, Nigeria 158°, Angola 160°, Tchad 163° (sur 169). L’Angola 146° a perdu 47 places par rapport à un classement uniquement sur le niveau de vie.

Face à une opinion qui s’indigne et une prise de conscience de leur rôle dans les pays hôtes, les multinationales vont devoir contribuer au développement économique et social des pays où elles opèrent ; recrutement local, formation, achat de biens et de services locaux, (local content), contribution à l’éducation et la santé.

A ce propos, Monsieur Jean Louis Gaillard a fait une brève présentation de la politique sociétale du groupe Total, dont 88% des dépenses sociétales sont effectuées en Afrique, 33% de ces dépenses sont dans le domaine éducatif. Des actions hélas encore insuffisantes qu’il conviendrait de développer.

Pouvons-nous faire mentir Juan Pablo Perez Alfonso, fondateur de l’OPEP : « dans 10, 20 ans…le pétrole nous apportera notre ruine. C’est l’excrément du diable ; Nous nous noierons dans l’excrément du diable ». C’est la maladie hollandaise (Dutch disease) identifiée dans les années 70 aux Pays Bas après la découverte d’un important gisement de gaz, apparition d’excédents commerciaux, inflation, remplacement de la fabrication locale par l’importation…

La malédiction de l’or noir n’est pas une fatalité. Il est impératif que les pays riches en matières premières tirent le meilleur parti de leurs ressources naturelles. C’est encore le plus sûr moyen de financer les immenses besoins du continent en matière d’éducation, de santé, d’infrastructure.

Certains projets pétroliers appellent les consultants pétroliers vers le territoire africain en assistance auprès des compagnies nationales et administrations (Sonatrach en Algérie, SNPC au Congo, Société nationale des hydrocarbures au Cameroun, Direction des Hydrocarbures au Gabon, Ministère du pétrole en Angola…). Il s’agit partout de participer au renforcement des capacités, au développement de formation diplômante et continue.

Pour illustrer ces propos, Monsieur Jacques Bal est revenu sur les modalités d’application du compagnonnage en Afrique puis ce fut au tour de Monsieur Bernard Gros de présenter l’action de Pro Educ international en matière de création de systèmes éducatifs adaptés aux régions qui en sont destinataires. Durant la discussion qui a suivi, tous se sont accordés pour dire qu’il y a une réelle carence en matière de formation en Afrique, un manque qui pourrait être comblé par les pétroliers dans le cadre de leur politique RSE. Toujours est-il que cela nécessite une étroite collaboration avec les pouvoirs publics.

En savoir plus :

Association des Consultants Pétroliers

9 rue du Gué

Rueil-Malmaison

[www.acp-france.org](http://www.acp-france.org)